



## 16 septembre : Deuxième journée d'études sur la médecine chinoise en milieu hospitalo-universitaire

Quand la médecine chinoise entre dans les CHU français...

L'introduction des médecines chinoises traditionnelles dans les hôpitaux universitaires pose une multitude de questions, dans le domaine de la clinique, de la recherche ou encore de la formation. Questions qui ont été abordées lors d'un colloque organisé à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière le 16 septembre dernier.

Quel est le rapport entre la médecine traditionnelle chinoise et les centres hospitaliers universitaires français ? Comment et pourquoi des traitements vieux de 3000 ans peuvent-ils être introduits dans la pharmacopée européenne ? Comment envisager la formation des étudiants français, peu familiers de la philosophie chinoise ? Ce sont quelques unes des questions, passionnantes et complexes, auxquelles se proposaient de répondre les invités du colloque « la médecine chinoise en milieu hospitalo-universitaire » qui s'est tenu le 16 septembre dernier à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. « En France, un grand nombre de patients ont accès à ces médecines complémentaires pour atténuer les effets secondaires des traitements classiques ou soulager la douleur », a d'emblée rappelé Mireille Fauçère, directrice générale de l'AP-HP. En effet, selon le Pr Jean-Raymond Attali, de la Fédération mondiale des sociétés de médecine chinoise (WFCMS), « dans le monde, 50% des patients en oncologie et 75% des personnes souffrant d'une maladie chronique y ont recours. Elles ont de bons effets, sont sans toxicité majeure et coûtent moins cher... » Comme l'a rappelé la directrice générale de l'AP-HP, « les patients nous disent qu'ils en ont besoin. Or, quand ils expriment une telle demande, le rôle de l'AP-HP est d'y répondre, et de le faire en tant que CHU, avec un U majuscule. Dès que cela fait avancer la recherche, il faut que l'on soit là, que l'on soit les premiers et que l'on soit innovants ».

### De vraies différences culturelles

D'ailleurs, des conventions et des partenariats existent déjà entre certains hôpitaux de l'AP-HP, comme la Pitié-Salpêtrière, et des hôpitaux chinois, à Hong Kong, Canton ou Pékin. Les médecines alternatives sont même inscrites au plan stratégique de l'AP-HP. Mais il ne faut pas nier les difficultés pour autant... Les Français sont demandeurs et consommateurs de médecines traditionnelles chinoises, mais « les médecins ne le savent pas et les patients préfèrent se taire », constate à regret le Pr Alain Baumelou, responsable du centre intégré en médecine chinoise de la Pitié-Salpêtrière. De plus, il existe des difficultés culturelles et linguistiques, « qui sont de véritables freins aux échanges internationaux », souligne le Pr Jean-Raymond Attali. Certes, celui-ci a participé à la traduction en français d'une base de données internationale de la terminologie en médecine chinoise. Mais d'autres obstacles surgissent, comme l'explique le Pr Baumelou : « Lorsqu'il est question d'essais cliniques permettant l'évaluation de ces médecines traditionnelles, et ils sont nombreux et parfois de bon niveau, les Chinois ne comprennent pas toujours la nécessité de recruter des groupes témoins ou de prendre en compte l'effet placebo... puisque leur médecine traditionnelle a largement fait ses preuves depuis plus de 3000 ans ! » Pour le Pr Sun Wei, du service de néphrologie à l'hôpital provincial de médecine chinoise de Nankin, la question de la recherche est essentielle. « La médecine chinoise, basée notamment sur les médicaments à base de plantes, l'acupuncture, les massages, les pommades... est complexe. Il faudrait davantage d'études à grande échelle et multicentriques. »

### Des essais cliniques en cours

Plus de recherches, plus d'échanges ... très bien, mais quelle est la demande des médecins en France ? Sont-ils prêts à utiliser ces médecines traditionnelles ? A participer à des essais cliniques ? L'un des ateliers consacrés à ces questions s'est penché sur l'apport de l'acupuncture en gynécologie-obstétrique. Le Pr Emile Daraï, du service de gynécologie-obstétrique de l'hôpital Tenon, spécialiste de l'endométriose, n'est pas hostile à l'utilisation de cette thérapeutique née en Chine, bien qu'il se déclare « naïf » dans ce domaine. L'endométriose (qui se traduit par la présence de tissu endométrial en dehors de la cavité utérine) est une pathologie inflammatoire, chronique et fréquente puisqu'elle concerne 10 à 15% des femmes en âge de procréer. Or les traitements classiques montrent leurs limites en raison de leurs effets secondaires. Les médecines alternatives pourraient donc trouver leur place dans l'arsenal thérapeutique. « Quelques études existent à leur sujet, explique le Pr Daraï. Mais leur niveau de preuves est faible et il manque des essais sur la médecine chinoise versus placebo. Je pense que l'acupuncture peut être efficace mais il faudrait qu'on me le prouve sur des séries plus importantes et évaluées à long terme. » La Pr Wang, du service de gynécologie de l'hôpital provincial de médecine chinoise de Canton, a quant à elle, présenté une étude sur l'utilisation de l'acupuncture dans la dépression des femmes ménopausées, comparé aux antidépresseurs. Portant sur 60 participantes traitées pendant plusieurs semaines, l'essai montre que les résultats obtenus au sein du groupe traité par acupuncture sont comparables à ceux du groupe recevant des antidépresseurs. A plus long terme, l'acupuncture s'avère même plus efficace pour soulager les douleurs liées à la dépression... Mais la Pr Wang convient que cette étude présente un échantillon modeste et n'a pas été réalisée en double aveugle. « Les études suivantes mériteraient un protocole plus scientifique », a-t-elle souligné.

### L'AP-HP promoteur de recherches

Quoiqu'il en soit, l'intérêt du corps médical pour ces médecines chinoises traditionnelles est tout à fait réel. Pour preuve, deux essais bientôt menés par des équipes françaises se proposent d'évaluer les effets de l'acupuncture. L'un sur les douleurs lombaires et pelviennes de la grossesse, en comparaison avec les traitements standards, l'autre sur la réduction du taux de césariennes. Plus largement, Christophe Misse, directeur du Département de la recherche clinique et du développement de l'AP-HP a tenu à rappeler que l'institution est promoteur de nombreux essais cliniques et est dotée de moyens pour cela. Onze projets sont en cours sur les médecines complémentaires et les médecines traditionnelles chinoises, dotés d'1,5 million d'euros.

Se pose également la question de la formation. Tout le monde est d'accord pour dire que les étudiants français doivent impérativement être formés à ces médecines, vu l'intérêt qu'elles suscitent chez les patients. Les Drs Jean-Claude Dubois, Hôpital européen Georges-Pompidou et Anita Buy, Hôtel Dieu, ont évoqué le diplôme universitaire acupuncture et douleur qui démarre en octobre prochain à l'université Paris V, René Descartes. Quant au Pr Dan Benhamou, de l'université Paris XI, il propose une formation à deux niveaux : une première formation très spécialisée qui permettrait aux étudiants de connaître les 600 points d'acupuncture et d'entrer dans la richesse et la complexité de la philosophie chinoise et une formation plus généraliste qui permettrait de maîtriser 20 points d'acupuncture, parmi les plus utilisés. Sauf que pour certains spécialistes présents dans la salle, limiter la formation et la pratique à ces 20 points relève du bricolage... Enfin, l'utilisation de médicaments à base de plantes chinoises ne peut faire l'impasse sur l'aspect de la réglementation et de la sécurité. En 2000, un groupe de travail franco-chinois a travaillé au sein de l'Afssaps sur la réalisation de monographies permettant de mieux connaître les plantes chinoises. « L'objectif pour les Chinois était de faciliter l'enregistrement des plantes venues de leur pays et pour nous de leur donner un statut légal, d'établir une surveillance précise de ces produits », souligne An Le, chef de l'unité pharmacopée au sein de l'Afssaps. Là encore, cette collaboration est parfois ardue puisque les normes de sécurité et d'étude de toxicité ne coïncident pas forcément d'un pays à l'autre. Mais dès décembre prochain, un groupe de travail devrait se réunir pour présenter la publication de l'ensemble de ces travaux.

#### Anne HULPAT

Consulter le site à l'adresse suivante : [www.medecinechinoise.aphp.fr](http://www.medecinechinoise.aphp.fr)

**Le 16 septembre dernier se tenait à la Pitié-Salpêtrière la 2ème journée d'études sur la médecine chinoise en milieu hospitalo-universitaire : l'occasion de revenir sur la réflexion plus large qu'a engagée l'AP-HP autour du développement des médecines complémentaires et d'identifier les apports de la médecine chinoise dans la prise en charge habituelle des malades en milieu hospitalo-universitaire, avec les professionnels hospitaliers qui en ont l'expérience.**

#### Documents joints

ProgrammeMTC (pdf - 375 ko)